

BULLETIN ÉCONOMIQUE

LA RÉFORME SOCIALE EN AUTRICHE-HONGRIE. — Le ministre du comte Taaffe vient de promulguer, en Cisalpinie, le règlement d'administration publique destiné à mettre en vigueur la loi relative au repos du dimanche et à la fixation de la durée normale des heures de travail.

Observations météorologiques. — Paris, 24 juin. — La pression barométrique est de 764 à Biarritz; 760 à Brest. — Le baromètre est élevé et uniforme sur nos régions. — Temps probable: vent faible, ciel à éclaircies. — Température.

Etos et en Italie. Le thermomètre marquait ce matin 8° aux Hébrides, 17° à Paris, et 25° en Sardaigne. En France, le temps est au beau; hier, à Paris, le ciel a été nuageux.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX. M. Pierre Cateau, conseiller général du Nord, vient d'avoir la douleur de perdre son frère, M. Adolphe Cateau-Casse, fabricant, marguillier de la paroisse Notre-Dame.

quarante-sept cavaliers ont entré en lice; le prix ont été gagnés comme suit: le prix, M. Collens, de Cysaing; 2e prix, M. Lagache, de Tennesse; 3e prix, M. Giesseux, de Ma usley; 4e prix, M. Plovier, de Looz; 5e prix, M. Carlet, de Roubaix; 6e prix, M. J.-B. Six, de Tourcoing; 7e prix, M. Ch. Nutte, d'Heur; 8e prix, M. François Castel, d'Heillemmes; 9e prix, M. Lucien Milliez, de Croix; 10e prix, M. Louis Castel, d'Heillemmes; 11e prix, M. Gaston Delmet, d'Heillemmes; 12e prix, M. Emile, Dalluin, de Mouvaux; 13e prix, M. André Vaneste, de Dottignies; 14e prix, M. J.-B. Lebrun, de Boudoux.

TOURCOING LA CATASTROPHE Au conseil municipal. Le conseil municipal s'est réuni, mardi soir, sous la présidence de M. le Maire.

Le conseil municipal s'est réuni, mardi soir, sous la présidence de M. le Maire. M. Hasebroucq rappelle, en termes émus, les terribles circonstances qui nécessitent cette réunion et le télégramme annonçant l'envoi d'un premier secours de 2,000 francs.

Le conseil municipal s'est réuni, mardi soir, sous la présidence de M. le Maire. M. Hasebroucq rappelle, en termes émus, les terribles circonstances qui nécessitent cette réunion et le télégramme annonçant l'envoi d'un premier secours de 2,000 francs.

Le conseil municipal s'est réuni, mardi soir, sous la présidence de M. le Maire. M. Hasebroucq rappelle, en termes émus, les terribles circonstances qui nécessitent cette réunion et le télégramme annonçant l'envoi d'un premier secours de 2,000 francs.

C'est aussi le bruit accrédité à Tourcoing, et certains affirment même que ce remplacement était chose à peu près décidée et qu'il devait se faire pendant les fêtes de la Saint-Christophe. Est-ce réellement la cause de l'explosion? Il serait téméraire de le soutenir, et l'enquête seule pourra dire si la catastrophe est due à l'état défectueux du générateur ou à l'imperfection de la machine.

Les victimes. On compte, actuellement, dix-neuf morts. A ceux dont les noms ont déjà été publiés, on doit ajouter: Antoine Carpentier, 47 ans, d'Hérisson (Belgique) qui a rendu le dernier soupir mardi, à quatre heures de l'après-midi.

Les victimes. On compte, actuellement, dix-neuf morts. A ceux dont les noms ont déjà été publiés, on doit ajouter: Antoine Carpentier, 47 ans, d'Hérisson (Belgique) qui a rendu le dernier soupir mardi, à quatre heures de l'après-midi.

Les victimes. On compte, actuellement, dix-neuf morts. A ceux dont les noms ont déjà été publiés, on doit ajouter: Antoine Carpentier, 47 ans, d'Hérisson (Belgique) qui a rendu le dernier soupir mardi, à quatre heures de l'après-midi.

Les victimes. On compte, actuellement, dix-neuf morts. A ceux dont les noms ont déjà été publiés, on doit ajouter: Antoine Carpentier, 47 ans, d'Hérisson (Belgique) qui a rendu le dernier soupir mardi, à quatre heures de l'après-midi.

La Grande-Harmonie. Nous recevons la lettre suivante: Monsieur le directeur du Journal de Roubaix, je lis à l'instant dans votre publication de ce matin, un article sous le rubrique: « Une généreuse pensée », par lequel un de vos lecteurs émet l'idée que les sociétés subventionnées de la ville, pourraient organiser un concert-festival, au bénéfice de la catastrophe de Tourcoing.

La Grande-Harmonie. Nous recevons la lettre suivante: Monsieur le directeur du Journal de Roubaix, je lis à l'instant dans votre publication de ce matin, un article sous le rubrique: « Une généreuse pensée », par lequel un de vos lecteurs émet l'idée que les sociétés subventionnées de la ville, pourraient organiser un concert-festival, au bénéfice de la catastrophe de Tourcoing.

La Grande-Harmonie. Nous recevons la lettre suivante: Monsieur le directeur du Journal de Roubaix, je lis à l'instant dans votre publication de ce matin, un article sous le rubrique: « Une généreuse pensée », par lequel un de vos lecteurs émet l'idée que les sociétés subventionnées de la ville, pourraient organiser un concert-festival, au bénéfice de la catastrophe de Tourcoing.

La Grande-Harmonie. Nous recevons la lettre suivante: Monsieur le directeur du Journal de Roubaix, je lis à l'instant dans votre publication de ce matin, un article sous le rubrique: « Une généreuse pensée », par lequel un de vos lecteurs émet l'idée que les sociétés subventionnées de la ville, pourraient organiser un concert-festival, au bénéfice de la catastrophe de Tourcoing.

La Grande-Harmonie. Nous recevons la lettre suivante: Monsieur le directeur du Journal de Roubaix, je lis à l'instant dans votre publication de ce matin, un article sous le rubrique: « Une généreuse pensée », par lequel un de vos lecteurs émet l'idée que les sociétés subventionnées de la ville, pourraient organiser un concert-festival, au bénéfice de la catastrophe de Tourcoing.

Saison des Bains de mer. — Service entre Lille et Ostende. — A partir du 1er juillet 1885, et pendant la saison des bains de mer, un service sera installé entre Lille et Ostende, au moyen des trains suivants: 493 et 516.

Marché aux grains de Lille du 24 juin: Blé blanc: Marsès, 5; hectolitre ramené, 68; hectolitre vendus, 52; hectolitre ramené, 64.

M. HENRI TRESCA. Un savant, originaire du département du Nord, M. Henri Tresca, membre de l'Académie des sciences, vient de succomber à une attaque d'apoplexie.

M. le substitut Dassonville. — Nous lisons dans la Gazette de Douai: « Il nous revient que les accusations très graves portées, par nos confrères de la presse de Lille, contre le conduit de M. le substitut Dassonville, ont produit une vive émotion dans le monde judiciaire.

NORD. Armentières. — Les élections. — Le conseil de préfecture, sous la présidence de M. Facon, conseiller, a rendu son jugement dans les deux élections contestées de ce canton d'Armentières.

LES RÉCOLTES DE BLÉ. — Il est encore trop tôt, dit le Manchester Guardian, pour donner une estimation définitive des récoltes de blé dans notre hémisphère, mais quelques faits, et principalement les observations faites sur l'étendue des terres consacrées à la culture du froment, peuvent servir de base à un calcul préliminaire.

Etats-Unis. 120,000,000 Royaume-Uni. 8,000,000 France. 28,000,000 Allemagne, Hollande et Belgique. 42,000,000 Autriche-Hongrie, Russie et Espagne. 42,000,000

Situation météorologique. — La dépression que nous signalions hier au large des îles Britanniques, passe au nord de l'Ecosse, elle gagne les régions boréales. Le baromètre est élevé et uniforme sur l'ouest, le sud et le centre de l'Europe; le vent est faible, la mer belle, le ciel beau sur toutes ces régions.

LES OBLIGATIONS DE LA VILLE DE BRUXELLES. — La 10e chambre correctionnelle de la Seine vient de rendre un jugement qui fera sensation parmi les possesseurs (si nombreux dans le Nord de la France) de certaines valeurs financières belges.

LES OBLIGATIONS DE LA VILLE DE BRUXELLES. — La 10e chambre correctionnelle de la Seine vient de rendre un jugement qui fera sensation parmi les possesseurs (si nombreux dans le Nord de la France) de certaines valeurs financières belges.

LES OBLIGATIONS DE LA VILLE DE BRUXELLES. — La 10e chambre correctionnelle de la Seine vient de rendre un jugement qui fera sensation parmi les possesseurs (si nombreux dans le Nord de la France) de certaines valeurs financières belges.

LES FUNÉRAILLES. On a fait distribuer dans toutes les maisons de Tourcoing, des lettres mortuaires dont voici le texte: LE MAIRE DE LA VILLE DE TOURCOING.

LES FUNÉRAILLES. On a fait distribuer dans toutes les maisons de Tourcoing, des lettres mortuaires dont voici le texte: LE MAIRE DE LA VILLE DE TOURCOING.

LES FUNÉRAILLES. On a fait distribuer dans toutes les maisons de Tourcoing, des lettres mortuaires dont voici le texte: LE MAIRE DE LA VILLE DE TOURCOING.

LES FOUILLES. Nous avons dit que les soldats ont été immédiatement remplacés par les pompiers. Ces braves gens, ont continué courageusement les fouilles jusqu'à six heures du soir; celles-ci ont été interrompues.

LES FOUILLES. Nous avons dit que les soldats ont été immédiatement remplacés par les pompiers. Ces braves gens, ont continué courageusement les fouilles jusqu'à six heures du soir; celles-ci ont été interrompues.

LES FOUILLES. Nous avons dit que les soldats ont été immédiatement remplacés par les pompiers. Ces braves gens, ont continué courageusement les fouilles jusqu'à six heures du soir; celles-ci ont été interrompues.

LES DÉVOUEMENTS. Nous avons omis hier de signaler la présence de M. le docteur Caudrelier sur le théâtre de l'explosion. Nous tenons d'autant plus à réparer cette omission que M. Caudrelier, arrivé l'un des premiers au secours des malheureux victimes, s'est particulièrement distingué par les soins dévoués qu'il a prodigués aux blessés.

LES DÉVOUEMENTS. Nous avons omis hier de signaler la présence de M. le docteur Caudrelier sur le théâtre de l'explosion. Nous tenons d'autant plus à réparer cette omission que M. Caudrelier, arrivé l'un des premiers au secours des malheureux victimes, s'est particulièrement distingué par les soins dévoués qu'il a prodigués aux blessés.

LES DÉVOUEMENTS. Nous avons omis hier de signaler la présence de M. le docteur Caudrelier sur le théâtre de l'explosion. Nous tenons d'autant plus à réparer cette omission que M. Caudrelier, arrivé l'un des premiers au secours des malheureux victimes, s'est particulièrement distingué par les soins dévoués qu'il a prodigués aux blessés.

LA TAXE DES LETTRES. — M. le ministre des postes et des télégraphes étudie un projet d'abaissement à 10 centimes de la taxe des lettres.

CERTIFICATS D'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN. — Par suite de réclamation, les modifications suivantes sont apportées dans l'ordre des examens: L'examen des jeunes filles, fixé à Douai au 22 juillet, aura lieu le 27 juillet.

LES OFFICIERS AUX COURSES D'ARRAS. — Les officiers aux courses d'Arras, ont été victimes aux courses d'Arras d'une suite grave. Nous remercions les détails erronés que nous avions empruntés aux journaux d'Arras.

FEUILLETON DU 25 JUI (N° 3). LA CHAMBRE N° 7. I Le Moribond (SUITE). Voyant à chaque heure du jour et de la nuit le vieil Henriot, Sébas eut sa liberté d'ancien serviteur, ne manqua jamais de saisir l'occasion de prononcer le nom de Gaston. Le plus souvent Henriot lui coupait vivement la parole; quelquefois, lorsque Sébas, assis sur un tabouret près de son lit, rappelaient des événements passés depuis de longues années, il revenait sur l'absence de Gaston, et s'étendait avec complaisance sur les qualités de celui qui était devenu un homme accompli. Soit qu'il dormait, soit qu'il prêtait l'oreille à Sébas, il arrivait souvent qu'Henriot n'interrompait point cette causerie, et Sébas se frottait les mains en murmurant: — Il ne me répond pas, c'est vrai, il ne cède rien encore, mais il écoute, et le bien semé germe.

de la science... Naturellement, Sameran viendra. Sébas reprit: — Notre digne curé doit également rester au nombre des privilégiés? — Je suis chrétien, mais je ne crois pas nécessaire qu'on reçoive chaque jour son confesseur. — Je comprends, dit Sébas avec une bonhomie railleuse, il faut de la mesure en tout. Quelle dose de piété monsieur permet-il à mon maître... En un mot combien de fois par semaine pourrais-je introduire, près de lui, M. l'abbé Choiseul? — Une visite par mois suffira. — Monsieur pense donc que mon maître vivra plusieurs mois? — Je l'espère, Sébas. — Je me conformerai aux ordres que monsieur daigne me transmettre. Est-ce tout...? — J'oubliais le notaire. — Pourquoi mon maître recevrait-il désormais, son testament est fait... testament fort simple, du reste; il vous abandonne toute sa fortune et s'en remet à votre générosité pour le sort à faire à ses vieux serviteurs. — Ils peuvent d'avance se rassurer, Sébas, je les récompenserai suivant leurs mérites, tenant compte de leur dévouement et de leur exactitude. Vous pouvez compter sur une large part. — Et je l'aurai gagnée, n'est-ce pas, fit le vieux Sébas en relevant sa tête blanche. Oui, vraiment, après avoir épuisé du lit d'arrance mon maître les seuls amis dévoués qu'il se garde de perdre, après vous avoir aidé à épouser son neveu M. Gaston, à égarer son vieil argent qui ne murt pas assez vite à votre gré, me jetterez une part de cette richesse indignement acquise, comme on abandonne un os à un chien défendant les abords du logis. Oh! tenez, monsieur, jusqu'ici vous avez comblé bien des infamies, mais vous n'étiez pas descendu à ce point d'acheter la conscience d'un homicide, et d'essayer de suborner celui qui m'aide depuis tant d'années le pain des Marolles. Assez de patience de ma part, souffrez davantage serait un lâcheté. Je sais que vous allez tenter de me faire chasser par mon maître... Peut-être y réussirez-vous... Tout est facile aujourd'hui que sa tête affaiblie reste sans volonté... Mais avant d'avoir écrit ce testament, monsieur, vous souffletteriez avec votre infamie, et moi, valet, moi que vous comblez pour si peu de haut de votre vanité stupide, vous m'entendez vous crier: — Votre conduite est infâme! mille fois infâme! et si le ciel est juste, vous en serez rudement châtié. — Méritable! s'écria M. de Luzarches en marchant vers Sébas. — N'approchez pas d'avantage, répliqua le vieillard, je vous le défends. — Je vous chasse, entendez-vous, je vous chasse! — Voilà un mot qu'il me faudra entendre dire par mon maître avant que je quitte cette maison. — Il vous le dira. — J'en suis désormais certain, vous rougiriez devant moi. — M. de Luzarches sortit, et Sébas, demeuré seul, se frotta le front avec un double sentiment de regret et de colère. — J'ai eu tort, dit-il, j'ai eu tort; j'aurais dû patienter encore, patienter toujours! Cependant, comprenant qu'il lui serait impossible d'habiter désormais le château, il monta dans sa petite chambre, et prépara sa malle. A mesure qu'il rangeait des objets précieux pour lui, son souvenir se reportait vers ceux qui lui avaient donné les uns un portrait, les autres une pipe curieuse, de beaux pistolets, des livres intéressants. Une miniature représentant Gaston enfant lui arracha des larmes. — Je vous ai mal défendu, mon maître, dit-il, pardonnez-moi, je suis assés puni. Quand tout fut prêt, il descendit et reprit sa place dans la petite antichambre précédant l'appartement d'Henriot. De l'endroit où il se trouvait il entendit, non point les paroles prononcées, mais de quel accent elles étaient dites. Le voix de M. de Meulles semblait interdire, celle de Maxime de Luzarches commandait, impérieuse. Le maître plaidait la cause du vieux serviteur; le malade suppliait qu'on lui laissât ce gardien soigneur, cet homme dévoué, par trois fois il insistait. Mais Maxime répéta plus brièvement: — Lui ou moi, choisissez! Sébas n'entendit plus qu'un soupir. Une seconde après M. de Luzarches parut: — Votre maître vous demande, dit-il. Sébas se leva, tremblant et pâle, s'approchant du lit du malade. — Nous allons nous quitter, Sébas... fit le vieillard, tu as manqué de respect à mon neveu... Il parlait que l'offense a été trop grave... trop grave... — Vous en jugerez, monsieur, dit Sébas; j'ai accusé votre neveu Maxime de vouloir s'emparer de l'héritage, afin de capter un héritage auquel M. Gaston a des droits égaux. Je l'ai accusé d'avoir été ingrat! Si la vérité offense, j'ai dû l'offenser cruellement. — Ma parait-il... aussi bien je ne saurais être témoin du nouvel état de choses qui se prépare... Ma

place n'est plus à votre chevet, si l'on en doit bannir le père et le médecin. — Les baniers! s'écria le malade en se redressant. — On s'y prépare du moins... Combien de jours monsieur m'accorde-t-il! — Huit jours, dit le malade. — C'est bien assez, ajouta Maxime de Luzarches. — En effet, monsieur, huit jours suffisent. Le malade tendit sa main amaigrie. — Sébas! dit-il, mon pauvre Sébas. — Vous comprendrez un jour combien je vous aimais, mon cher maître... je pars sans rancoeur contre vous, certain que vous subirez une mauvaise influence, à laquelle désormais rien ne saurait vous soustraire. Il s'éloigna en salueant, puis brusquement, étouffant un sanglot, il traversa l'antichambre, et descendit l'escalier. (A suivre) Raoul DE NAVERY.

Voilà à la mer... Train de plaisir pour Calais le dimanche 28 juin 1885. Valenciennes, 5 fr. en 1re; 6 fr. 50 en 2e classe. Douai, Libercourt, Sodia, 7 fr. en 2e classe; 8 fr. 50 en 3e classe. Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Fresnes, Armentières, Bailleur, Hambrucq, 5 fr. 50 en 2e; 4 fr. 50 en 3e. Saint-Omer, 4 fr. en 2e classe; 5 fr. en 3e classe. Aller. — Départ de Tourcoing, 6 h. 55; Roubaix, 7 h. 01; Croix-Wasquehal, 7 h. 10; Lille, 7 h. 15; La Madeleine, 7 h. 20. Retour. — Départ de Calais, 8 h. 25. — Arrivée à La Madeleine, 11 h. 05; Lille, 11 h. 18; Tourcoing, 11 h. 30; Roubaix, 11 h. 45; Hambrucq, 11 h. 50.

Voilà à la mer... Train de plaisir pour Calais le dimanche 28 juin 1885. Valenciennes, 5 fr. en 1re; 6 fr. 50 en 2e classe. Douai, Libercourt, Sodia, 7 fr. en 2e classe; 8 fr. 50 en 3e classe. Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Fresnes, Armentières, Bailleur, Hambrucq, 5 fr. 50 en 2e; 4 fr. 50 en 3e. Saint-Omer, 4 fr. en 2e classe; 5 fr. en 3e classe. Aller. — Départ de Tourcoing, 6 h. 55; Roubaix, 7 h. 01; Croix-Wasquehal, 7 h. 10; Lille, 7 h. 15; La Madeleine, 7 h. 20. Retour. — Départ de Calais, 8 h. 25. — Arrivée à La Madeleine, 11 h. 05; Lille, 11 h. 18; Tourcoing, 11 h. 30; Roubaix, 11 h. 45; Hambrucq, 11 h. 50.

Voilà à la mer... Train de plaisir pour Calais le dimanche 28 juin 1885. Valenciennes, 5 fr. en 1re; 6 fr. 50 en 2e classe. Douai, Libercourt, Sodia, 7 fr. en 2e classe; 8 fr. 50 en 3e classe. Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal, Lille, La Madeleine, Fresnes, Armentières, Bailleur, Hambrucq, 5 fr. 50 en 2e; 4 fr. 50 en 3e. Saint-Omer, 4 fr. en 2e classe; 5 fr. en 3e classe. Aller. — Départ de Tourcoing, 6 h. 55; Roubaix, 7 h. 01; Croix-Wasquehal, 7 h. 10; Lille, 7 h. 15; La Madeleine, 7 h. 20. Retour. — Départ de Calais, 8 h. 25. — Arrivée à La Madeleine, 11 h. 05; Lille, 11 h. 18; Tourcoing, 11 h. 30; Roubaix, 11 h. 45; Hambrucq, 11 h. 50.